



Dans le cadre des Rencontres de folklore internationales, un groupe s'est produit au bistrot du Port

Rythmes ougandais en Basse-Ville



Sur fond de percussions et de chants, les artistes se sont produits dans le cadre verdoyant du Port de Fribourg, en Basse-Ville.
Alain Wicht

« KIM DE GOTTRAU

Fribourg » Tissus colorés qui revolent, grelots accrochés aux chevilles qui tintent, tambours qui donnent le ton... La scène extérieure du Port de Fribourg, en Basse-Ville, vibrait aux rythmes ougandais, mercredi soir. Le groupe Crane Performers s'y produisait, dans le cadre de la 45^e édition des Rencontres de folklore internationales (RFI), qui se poursuivent jusqu'à dimanche.

C'est la première fois que les organisateurs des RFI et les responsables du bistrot du Port collaboraient. Nancy Zürcher, la responsable événements et communication du Port, a fait le premier pas vers le festival. « Nous cherchions une activité qui convienne à un public intergénérationnel et interculturel », explique-t-elle. Cette proposition satisfait alors Jean-

Olivier Vörös, directeur artistique des RFI, en charge aussi des partenariats: « Nous souhaitons trouver des scènes conviviales, qui soient proches du public. »

Des voix peu audibles

Au rythme des tambours et des grelots, les danseurs montent sur la scène, deux par deux. Les hommes soufflent dans des trompettes africaines, les femmes exécutent des pas de danse. Tout au long de sa prestation, la troupe ougandaise raconte une histoire. « C'est un voyage à travers la culture du pays », décrit Gordon Kayovu, le directeur du groupe. Après avoir loué l'Afrique en signe de bienvenue, les artistes présentent une parade royale.

Outre les danses et les instruments, le chant a une place prépondérante dans la performance ougandaise. *Les voix du monde* est le

thème des RFI cette année, et pourtant, on ne les entend pas beaucoup ce soir-là, au grand regret de Gordon Kayovu. « Les organisateurs auraient pu mettre des micros », glisse-t-il. Jean-Olivier Vörös répond: « Nous aurions pu en installer, mais nous n'avions pas de matériel mobile. » Et Nancy Zürcher d'ajouter: « Il est possible de sonoriser la scène, mais ce sont généralement les artistes eux-mêmes qui apportent leur matériel. »

« Nous souhaitons trouver des scènes conviviales »

Jean-Olivier Vörös

Les Crane Performers sont ve-



nus se familiariser avec l'endroit le matin même, même si «beaucoup de choses ont été réglées auparavant par courriel», indique la responsable du Port. Pour le directeur artistique des RFI, la troupe ougandaise était l'ensemble adéquat pour se produire dans ce bistrot de la Basse-Ville. «C'est un groupe qui aime danser proche, voire avec les spectateurs», note-t-il. A entendre Jean-Olivier Vörös, cette proximité satisfait les responsables des RFI, qui recherchent «des échanges entre les Fribourgeois et les invités».

Un public conquis

Un jeu de séduction s'opère sur la scène, toujours en musique: un homme courtise une femme, la belle fait mine de ne pas être intéressée. Les différentes prétendants défilent, leurs homologues masculins se narguent les uns les autres. La scène se termine par une demande en mariage: la fille accepte, tout le monde danse de joie. Le tableau suivant symbolise logiquement le mariage. Deux hommes et deux femmes, en habits d'appa-

rat, se produisent sur la scène.

Les spectateurs semblent conquis, ils encouragent les artistes par des applaudissements. «Selon moi, les groupes africains sont les meilleurs, confie Isabelle. C'est rythmé, ils savent naturellement danser.» Avec des amis, elle est venue exprès pour assister à cette représentation. D'autres personnes n'étaient pas au courant de l'événement et se sont retrouvées là par hasard. «C'est une bonne surprise, s'exclame Alessia. C'est super de voir un spectacle gratuit dans un si bel endroit!» Nancy Zürcher explique que, lorsqu'il y a des activités au Port, deux sortes de publics se distinguent: ceux qui passent de toute façon dans ce bistrot et ceux qui viennent spécifiquement pour une animation.

Les Crane Performers terminent leur prestation avec un cérémonial effectué lors des circoncisions, une pratique traditionnelle en Ouganda. Pour finir, après quelque 45 minutes de spectacle, les artistes invitent le public à grimper sur la scène et à se trémousser au son des tambours africains. »

UNE FONCTION SOCIALE AUSSI

Les Crane Performers forment un groupe ougandais d'importance nationale. Fondé en 2001 entre autres par Gordon Kayovu, l'ensemble met au goût du jour d'anciens morceaux du patrimoine ougandais, dans un but de conservation. Se produire à l'étranger permet à la troupe de «vendre» les traditions et la culture du pays, note Gordon Kayovu. Les Crane Performers ont aussi un autre objectif: permettre socialement et financièrement l'éducation des jeunes Ougandais. A cause des guerres, du sida et d'épidémies, de nombreux enfants et adolescents se retrouvent orphelins. Selon la troupe, la danse et la musique doivent permettre à ces jeunes de retrouver confiance en eux. La jeunesse, elle, apporte une énergie supplémentaire au groupe. KG